

UN AUTEUR MÉCONNU DU PLATEAU-MONT-ROYAL

LES GÉNÉRAUX MEURENT DANS LEUR LIT



**Kevin
Cohalan**
Vice-président
de la SHP

LE ROMAN ou *novella* pacifiste de 1930, *Generals Die in Bed. A Story from the Trenches*, a été salué comme le « meilleur livre sur la guerre » et « un petit chef-d'œuvre » – et dénoncé¹ comme « un tas d'ordures [et] de men-

songes... [qui] fait appel à tout ce qu'il y a de bas, de mesquin et de laid ». Gallimard publie en 1931, à Paris, la traduction française *Les généraux meurent dans leur lit*.

COMME le roman, son auteur Charles Yale Harrison (1898-1954), moitié canadien/moitié américain, est presque oublié aujourd'hui. Né en Philadelphie, il habitait Montréal, coin de Parc et Prince-Arthur, dès sa jeunesse, déjà à l'emploi du *Montreal Star* à l'âge de 14 ans. En janvier 1917, âge 18, il s'enrôle dans le Corps expéditionnaire canadien, devenant dans les tranchées un mitrailleur du Royal Montreal Regiment. Le 8 août 1918, premier jour de la bataille d'Amiens², il est blessé au pied et mis hors combat. Il revient à Montréal, marie en 1920 Emily Courtier et déménage bientôt à New York.

LES DOUZE chapitres des *Généralx meurent dans leur lit* – brefs, épisodiques et percutants – sont dans l'ensemble bien reçus, et traduits en plusieurs langues. « Tout ce qui est rapporté dans ce livre est arrivé », déclare l'auteur, en

L'édition Gallimard de 1931
Grande Bibliothèque /
Photo K. Cohalan



Charles Yale Harrison

manifestant peu d'admiration pour le haut commandement des Alliés ni pour les fournisseurs de munitions, tandis que les jeunes soldats allemands – l'Allemagne des années vingt étant celle de Weimar – suscitent des sympathies. Acerbe du début à la fin, Harrison consacre sa première page au Red Light de la rue Cadieux et son dernier chapitre aux atrocités des soldats canadiens, qui auraient, tirant à bout portant, tué à Amiens des centaines de prisonniers non armés allemands, presque tous des adolescents.



¹ Par sir Arthur Currie, q.v. sur la page suivante du bulletin présent.

² Voir, aussi page 15, un officier du même régiment, paroissien de l'église anglicane du Mile-End, qui perd sa vie le lendemain.

À noter également qu'Annick Press de Toronto a réédité en 2002 le roman publié à Londres et New York en 1930 ; et que parmi les nombreuses études d'histoire militaire d'Athéna éditions d'Outremont sont deux qui traitent de Charles Yale Harrison : *Écrire sa guerre. Témoignages de soldats canadiens-français 1914-1919* (2011) par l'historien Michel Litalien (page 17) et *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale* (2006) par le professeur d'histoire Jonathan F. Vance (pages 209-221). Remerciements aux professeurs Brian Trehearne de McGill et Sherry Simon de Concordia pour leurs conseils littéraires.